

À propos de Platon

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb023_f0983

SourceBoite_023-27-chem | Platon.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 19/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

A PROPOS DE PLATON :

RÉFLEXIONS EN MARGE DU *PHÉDON* (62 b) ET DU *BANQUET*

I

PHÉDON 62 b. Φρουρά : GARDERIE OU GARNISON ?

Socrate va mourir. Bien loin de redouter cette suprême épreuve, il dit sa conviction de se trouver sur le seuil d'une existence nouvelle, plus heureuse, plus vraie. Aussi, non sans malice, prie-t-il Cébès d'inviter de sa part le sophiste Événos à le suivre au plus vite dans ce monde meilleur, accueillant au Sage. Événos, toutefois, ne pourra recourir au suicide que réproouve la loi morale.

Cébès alors s'étonne : si la mort est le principe d'une grande félicité, comment justifier cette interdiction faite à l'homme de se la donner à lui-même, à l'heure qui lui convient ? A première vue, cela paraît inexplicable, répond Socrate. Mais l'explication existe. Elle est contenue dans cette formule secrète (ἐν ἀπορρήτοις) : les hommes sont ici bas ἐν τινι φρουρᾷ et nul n'a le droit de s'en affranchir (ἐκ ταύτης λύειν) ni de désertier (οὐδ' ἀποδιδράσκειν). L'humanité est l'une des propriétés des dieux (ἐν τῶν κτημάτων τοῖς θεοῖς). Que dirait Cébès si les êtres qui lui appartiennent, bétail ou esclaves, jugeaient bon de se donner la mort sans consulter leur maître ?

Le terme de φρουρά peut être interprété de plusieurs façons. Dans le *Gorgias* (525 a), il désigne le lieu de pénitence où sont gardées les âmes injustes : c'est un δεσμωτήριον, une prison. Mais toute idée de séjour punitif est étrangère à notre passage du *Phédon*, et cette signification a été à juste titre écartée¹.

En traduisant le mot par *praesidium et statio*, poste de garde, Cicéron songeait à une comparaison militaire² ; mais celle-ci semblait s'accorder assez mal avec la suite du texte, où Platon assimile l'humanité à un κτήμα des dieux, à un troupeau qui est leur propriété. Aussi, pour sauvegarder la cohérence du passage, A. Espinas voulut-il démontrer que φρουρά signifiait ici « non poste, ni prison, mais parc, enceinte sacrée, enclos du divin pasteur »

1. A. Espinas, Du sens du mot φρουρά, *Phédon 62 b*, *Archiv für Philosophie, Geschichte der Philosophie*, 1, 1894-1895, p. 449-454 ; de même J. Burnet et L. Robin dans leurs éditions du *Phédon* ; id. P. Louis, *Les métaphores de Platon*, p. 172-173.

2. Cicéron, *De Senectute*, 20, 73 ; *Somnium Scipionis*, 3, 10.



